

Résultats Région PDL

Premier Tour

M. Bruno RETAILLEAU LISTE UNION DE LA DROITE	33,49 %
M. Christophe CLERGEAU LISTE UNION DE LA GAUCHE	25,75 %
M. Pascal GANNAT LISTE FRONT NATIONAL	21,35 %

Deuxième Tour

M. Bruno RETAILLEAU LISTE UNION DE LA DROITE	42,70 %
M. Christophe CLERGEAU LISTE UNION DE LA GAUCHE	37,56 %
M. Pascal GANNAT LISTE FRONT NATIONAL	19,74 %

Editorial de Ouest-France 14 décembre

Commentaire ▼

Un sursaut pour un sursis

Ouf ! Les Français ont plus voté que dimanche et plus qu'en 2010. Mais moins qu'en 2004 et en 1992. La tendance abstentionniste n'est pas brisée. Oui, il y a eu un rebond, dont le principal effet a été d'empêcher le Front national, privé d'alliés, de gagner la moindre région. Mais rien n'est définitif dès lors qu'il progresse considérablement par rapport à 2010 et fait jeu presque égal avec la droite ou la gauche classiques. Il faut voir dans ce sursaut le résultat de trois facteurs : un réflexe civique national, après l'électrochoc de dimanche dernier ; un effet de l'appel du PS dans le Nord, en Paca et dans l'Est, sans lequel les Républicains étaient battus ; et une petite remobilisation de la gauche. La fermeté de François Hollande au lendemain des attentats et le savoir-faire révélé par le succès de la Cop 21 ont changé le climat. Mais ce sursaut, à dix-sept mois de la présidentielle, en témoigne la gravité de la soirée électorale, n'est qu'un sursis. Nicolas Sarkozy rêvait d'une vague bleue. La gauche et le FN réduisent ses ambitions. Il gagne sept régions, l'Ile-de-France en particulier. Mais trois sont offertes par le PS, qui met en échec sa stratégie du ni PS ni FN. Ce résultat est pour lui une déception et un casse-tête. Alors que Christian Estrosi, Xavier Bertrand et Philippe Richert sont clairement élus grâce à la gauche, il va lui être difficile de répéter comme une rengaine que les socialistes font monter le FN pour affaiblir les Républicains.

Tous bousculés

Il se confirme ensuite que le FN siphonne une partie de son électorat. Cette réalité l'a poussé à privilégier les thèmes frontistes, alors qu'il a de plus en plus besoin des centristes pour gagner. S'il donne des gages sur sa droite, il trouble les plus modérés. S'il se centralise, il déçoit son électorat le plus dur. Trop à droite pour les uns, pas assez pour les autres : chez les Républicains, la primaire commence ce matin dans un climat qui ne le sert pas. Trop à gauche ou pas assez à gauche ? Pour François Hollande, qui redoutait une Berezina, c'est une consolation d'avoir évité l'humiliation Le Pen et de voir qu'il n'est pas condamné à nager au fond de la piscine. Mais dès ce matin, il va s'entendre dire que lorsque l'on est capable de faire la guerre à Daech ou de mettre d'accord 195 pays, on doit être capable de réduire le chômage et les impôts. Il n'a pas échappé, dès hier soir, à Manuel Valls et à Jean-Christophe Cambadélis que le Président sera jugé là-dessus en 2017. Pour les petites formations enfin, ce tripartisme pose une question existentielle. Pour gagner en 2017, il faut être au second tour, aurait dit M. de La Palisse. Pour être au second tour, il faudra faire l'unité de son camp. Pour les centristes, qui remportent la Normandie de justesse (Hervé Morin), mais ratent la Bourgogne (François Sauvadet) et le Centre (Philippe Vigier), il sera difficile d'exister seuls. Quant à la gauche radicale et à EELV, réduits aux acquêts, ils n'ont pas d'avenir dans la division. Montée du FN quoi qu'on en dise,

fractures à droite et à gauche, nécessité de rassembler : les résultats d'hier soir vont nourrir l'idée, chère à Manuel Valls, d'une recomposition autour d'un pôle social-démocrate allant jusqu'au centre droit. En tout cas, retrait ou front républicain ne feront pas un projet et ne suffiront jamais à calmer les exaspérations.

Les électeurs de gauche font gagner la droite

Grosse vague de soulagement à 20 h chez les centaines de militants réunis au siège de campagne de Christian Estrosi, dans un hôtel du centre de Nice. Sur les écrans de télévision, les premières estimations du vote en région Provence-Alpes-Côte d'Azur viennent de donner le candidat de la droite large vainqueur. Avec 45,22 % des voix, son adversaire du Front national, Marion Maréchal-Le Pen enregistre un échec d'une ampleur inattendue. Durant la semaine, les sondages lui donnaient un léger retard. Le scrutin la place finalement loin derrière.

« Au fond du trou »

Comme partout en France, la forte mobilisation a joué au détriment très net de l'extrême droite. Le 6 décembre, 48 % des électeurs s'étaient abstenus. Hier, la participation était supérieure de onze points. Le front républicain a bien fonctionné. Les calamiteux 16,5 % obtenus au premier tour par la liste du socialiste Christophe Castaner, puis l'annonce du retrait imposé par Paris, avaient plongé les militants dans un total désarroi. Avec ses 40,5 % au premier tour, le FN leur semblait parti pour gagner sans coup férir. « On est au fond du trou », nous avaient dit plusieurs sympathisants socialistes, rencontrés dans le département du Vaucluse. Sonnés aussi, les écologistes avaient vu disparaître la possibilité de fusionner avec leurs alliés du PS. Dès le soir même, ils



demandaient à leurs électeurs de contrer le FN en allant voter « massivement » au second tour, mais sans pouvoir se résoudre à prononcer le nom d'Estrosi. Pour l'emporter, le maire de Nice devait attirer deux électeurs de gauche sur trois. S'agissant d'un candidat situé à la droite de la droite, le pari n'était pas gagné d'avance. Le refus de laisser la Région tomber aux mains du FN a été le plus fort, comme en témoignent les 54,78 % finalement obtenus par la liste Estrosi. « Avec cette victoire, nous avons déjoué tous les pronostics [...] C'est la victoire d'un grand peuple, qui une fois de plus a montré sa capacité de résistance », a clamé le nouveau président de la région Paca, qui succède au socialiste Michel Vauzelle, au pouvoir depuis 1998. « Il y a des victoires qui font honte aux vainqueurs », a dénoncé dans la soirée Marion Maréchal-Le Pen. Selon elle, il n'existe « pas de plafond de verre au score du FN ». Christian Estrosi devra diriger la région « autrement que la campagne qu'il a conduite », a demandé pour sa part Christophe Castaner, le sacrifié socialiste. Il a

annoncé la création prochaine « d'un observatoire de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, avec les forces vives, les différents partis politiques, les fédérations socialistes » pour pallier l'absence totale d'élus de gauche à la Région.

Marc MAHUIER.

En Nord-Picardie, Xavier Bertrand revient de loin

LILLE (de notre envoyé spécial). -Ils soufflent. À leur visage, on voit qu'ils ont senti le vent du boulet. Et qu'ils reviennent de loin. Le triomphe est modeste. Dans leur permanence du boulevard Carnot, les jeunes partisans de Xavier Bertrand n'ont pas le goût à exploser de joie. La meilleure preuve, c'est que les premières bouteilles de champagne arrivent bien après les estimations de 20 h. Xavier Bertrand obtient 57,77 % des voix. Marine Le Pen est scotchée à 42,23 %. C'est franc et massif. Dans l'entourage de l'ancien ministre de Nicolas Sarkozy, personne n'a oublié son retard de 350 000 voix sur le Front national. Et la remontée considérable qu'il a opérée au second tour.

« La victoire des gens du Nord et de Picardie »

Les Républicains et leurs alliés du centre savent ce qu'ils doivent à la gauche, aux électeurs du socialiste Pierre Saintignon. Arrivé en troisième position au soir du premier tour avec 18,12 %, il a préféré se retirer. « Vraiment un beau rassemblement, se réjouit Guy-Noël Seillière, responsable des jeunes Républicains de Lille. En appelant à voter pour Xavier Bertrand, Martine Aubry, la maire de Lille, a gommé les états d'âme de bien des électeurs de gauche qui ont été sensibles au risque FN et qui ont joué le jeu. » La sénatrice UDI Valérie Létard, candidate sur la liste Bertrand, est rayonnante. Elle évoque un « moment historique » : « C'est la victoire de la



République, plus que d'une famille d'idées. Une victoire qui nous oblige. Droite et centre doivent être désormais capables de créer une gouvernance apaisée, pas sectaire. Et garder le lien avec les familles de gauche qui ne seront pas représentées dans la nouvelle assemblée. » À Saint-Quentin, la ville dont il est maire, Xavier Bertrand a, dès 20 h, remercié les électeurs de gauche qui sont venus à son aide contre le Front national. Sous les applaudissements. Le discours est grave. Solennel. « Ici, les électeurs ont donné une leçon de courage et d'honneur aux partis politiques. Ce n'est pas ma victoire, c'est la victoire des gens du Nord et de Picardie. L'histoire retiendra que c'est ici que nous avons stoppé la progression du Front national. » À Hénin-Beaumont, à une centaine de kilomètres du fief de Xavier Bertrand, Marine Le Pen encaisse le coup et tente de balayer la stupeur de la salle au moment où s'affiche à 20 h, sur les écrans, la nouvelle carte des régions. « Désormais, nous sommes la seule force d'opposition. Il n'y a plus de clivage droite-gauche mais un clivage entre mondialistes et patriotes. Ces élections marquent une montée

inexorable du Front national. Rien ne pourra nous arrêter. » À ses côtés, Steeve Briois, le maire d'Hénin-Beaumont, s'échauffe : « La malhonnêteté et le mensonge l'ont emporté. On a subi une campagne de haine. » Malmenée, bousculée de scrutin en scrutin depuis des années, la gauche aura montré que finalement, elle a de beaux restes dans ses fiefs nordistes. Et que son sens de la discipline et ses réflexes républicains fonctionnent encore. Une consolation pour ces électeurs sans représentants dans la future assemblée.

Marc PENNEC.